

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 25 JANVIER 1890

LES

MYSTÈRES DE PANAMA

(Suite)

—En ce cas, mon enfant, tu as raison... notre ami est décidément en retard.

Un voile de tristesse assombrit les traits de Merced.

—Il ne viendra peut-être pas, balbutia-t-elle.

—Voilà qui me surprendrait beaucoup, par exemple... ce serait la première fois, depuis...

Elle s'arrêta, et après une pause de quelques secondes—car elle ne rappelait jamais, sans émotion, le souvenir de ces tristes événements,—elle ajouta un peu plus bas :

—... Depuis que ton père est parti...

Elle pencha la tête et demeura absorbée dans ses tristes pensées.

—Peut-être est-il arrivé quelque accident aux chantiers ! fit Merced avec un tremblement dans la voix.

Et joignant les mains dans un geste angoissé :

—Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !... fit-elle.

Arrachée à sa rêverie douloureuse par ces mots qui contenaient une véritable souffrance, Mme Mendès regarda sa fille et la voyant toute mince, toute pâle, elle l'attira à elle, la fit asseoir sur ses genoux comme lorsqu'elle était toute petite, et lui appuyant des deux mains la tête contre sa poitrine :

—Chère petite, dit-elle, pourquoi cette inquiétude... n'as-tu donc plus de confiance dans le bon Dieu ? crois-tu donc que sa justice ne sache pas

discerner celui qu'il faut frapper de celui qu'il faut au contraire soutenir ?

—Nous sommes si malheureuses, balbutia la jeune fille en laissant couler ses larmes... et vous savez, ma mère, quand une fois le malheur entre dans une maison... la porte demeure ouverte et d'autres malheurs suivent.

—Pauvre petite, si la Providence s'est apesantie sur nous, c'est que sans doute ton père et moi l'avons mérité ; sans doute, pendant les longues années que nous avons vécu si heureux, avons-nous oublié que toute cette félicité, c'était Dieu qui, de sa main ouverte, le répandait sur nous... et alors Dieu a refermé sa main... c'est justice... Mais, toi, qui nais à la vie, toi qui n'as jamais été que pieuse et douce, toi qui n'a pas eu, comme nous, le temps d'être ingrate envers le bon Dieu, pourquoi veux-tu qu'il te frappe ?

La jeune fille éclata en sanglots.

—Oh ! oui... fit-elle... ce serait bien méchant au bon Dieu... car...

Elle n'acheva pas sa phrase, et cacha son visage



Merced pleurait silencieusement.—Voir page 79, col. 2.

dans le sein de Mme Mendès.

—Mais calme-toi, je t'en prie, mon enfant, dit-elle, calme-toi... pourquoi ces larmes ? pourquoi ce désespoir ?... Il n'y a aucune raison pour interpréter, comme tu le fais, ce petit retard de M. Miquet.

Peu à peu, la grosse douleur de la jeune fille se calmait ; puis elle se redressa, passa ses mains blanches sur ses yeux, que les larmes avaient rougis, et murmura :

—C'est vrai, je suis folle... je vous demande pardon, maman.

Elle jeta ses mains autour du cou de Mme Mendès, et l'embrassa avec effusion.

—Pauvre maman, fit-elle, je vous attriste... comme si vous n'aviez pas assez de vos peines.

—Hélas ! répliqua Mme Mendès, les vieux sont faits pour souffrir... mais les jeunes...

Elle s'interrompit, fronça légèrement les sour-

cils, et ajouta :

—Il y a bien longtemps, ce me semble, que nous n'avons reçu des nouvelles de ton père.

—Peut-être le bateau a-t-il un retard... peut-être aussi mon père a-t-il manqué le courrier...

—Cette dernière supposition est inadmissible ; il sait combien anxieusement j'attends de ses nouvelles... cette fois-ci surtout, il avait une réponse importante à me donner... tu le sais.

Merced rougit, mais ne répondit rien.

—Il faut, en effet, poursuivit Mme Mendès, régler la situation de M. Miquet... vous ne pouvez tous les deux demeurer à l'état de perpétuels fiancés.

—Sans compter que M. Jacques étant mon mari, vous pourrez vous appuyer sur son bras comme sur celui d'un fils, ajouta Merced.

—Chère enfant... fit la mère, en l'enveloppant d'un regard maternellement tendre.

De nouveau, les yeux de la jeune fille se portèrent vers la pendule.

—Neuf heures vont sonner, dit-elle tristement.

Un bruit de pas retentit dans l'escalier, puis on heurta à la porte.

—Enfin ! s'écria Merced en appuyant la main sur son cœur pour en comprimer les battements, le voici !

Et elle se précipita pour ouvrir au visiteur.

C'était bien Jacques ; il souhaita le bonsoir à Mme Mendès d'un air visiblement préoccupé, tendit la main à Merced, qui la sentit trembler dans la sienne ; puis il s'assit, et baissa la tête comme quelqu'un qui a des choses graves à dire, et ne sait par laquelle commencer son récit.

La jeune fille le regarda quelques secondes, puis le rayon de soleil qui, à l'arrivée de son fiancé, avait illuminé son visage, s'éteignit, et elle s'assit, elle aussi, dans le coin le plus sombre de la pièce, pour dissimuler son trouble et sa pâleur.

—Vous avez monté l'escalier trop vite, monsieur Jacques, dit Mme Mendès.

Le jeune homme secoua la tête :